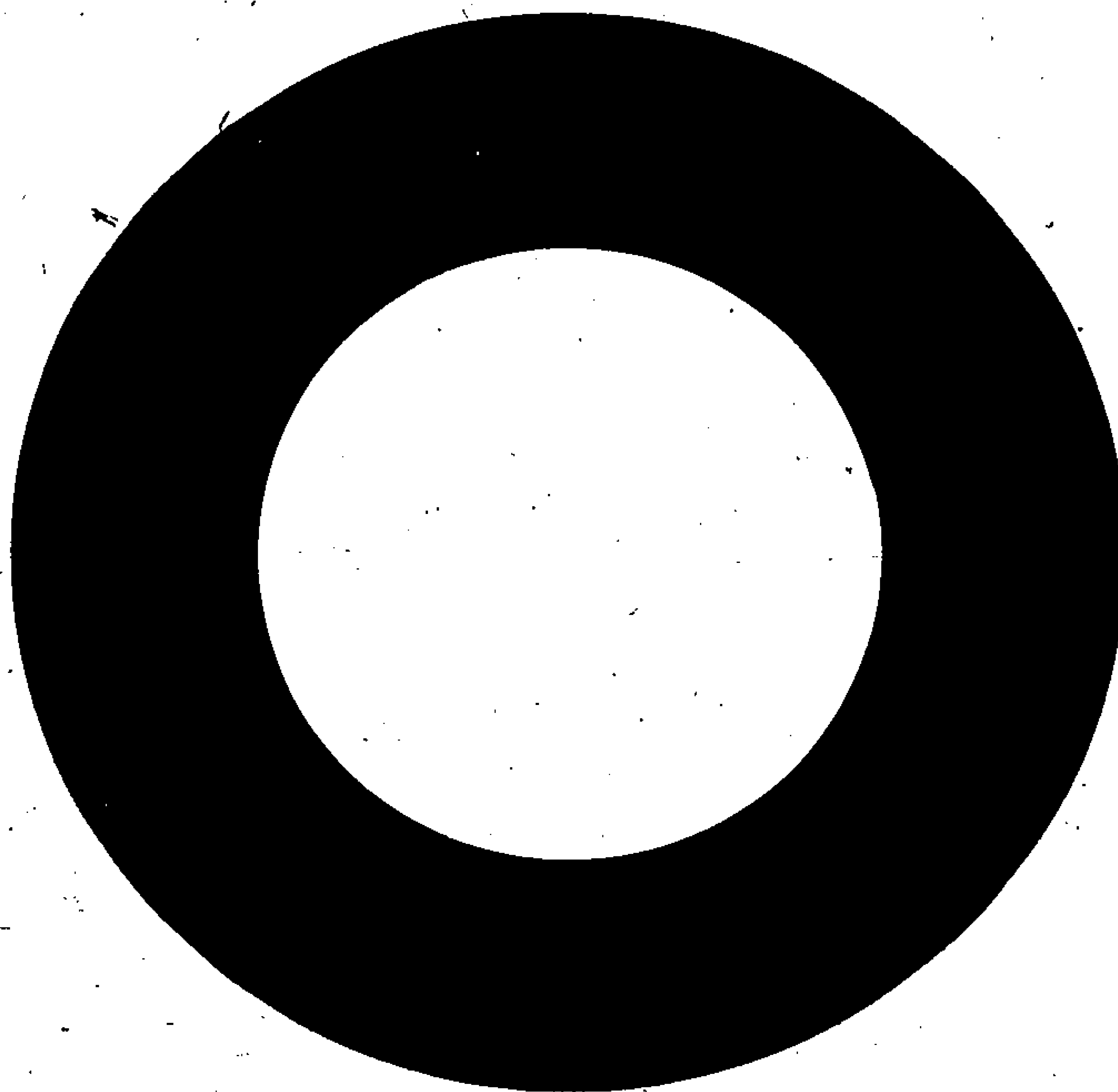


réaction

VOL.3, NO. 7. AVRIL. 74

UNIVERSITE LAURENTIENNE

Salaires offerts aux professeurs, année 1974-75 selon les propositions telles que négociées le 26 mars 1974.

Titre	Base	1	2	3	4	5	6	7	8
Professeur	22,575	23,462	24,349	25,236	26,123	27,010	27,897	28,784	29,228
Professeur agrégé	17,495	18,264	19,033	19,802	20,571	21,340	22,109	22,878	23,263
Professeur adjoint	13,770	14,361	14,952	15,543	16,134	16,725	17,316	17,907	18,203
Chargé de cours	11,390	11,804	12,218	12,632	13,046	13,460	13,874	14,288	14,495
Professeur auxiliaire	8,917	9,272	9,627	9,982	10,337	10,692	11,047	11,402	11,580

S A N S C O M M E N T A I R E

MAGAZINE
POPULAIRE

RÉACTION

UNIVERSITE
LAURENTIENNE
SUDBURY
ONTARIO

REACTION est le magazine officiel des étudiants francophones de l'Université Laurentienne de Sudbury.

Les articles, dactylographiés à double interligne, doivent être soumis au local L 215. Pour tous renseignements, on peut nous rejoindre au numéro 673–2808.

L'EQUIPE

REDACTION

P. St-Amant
J.C. St-Amant

COLLABORATEURS

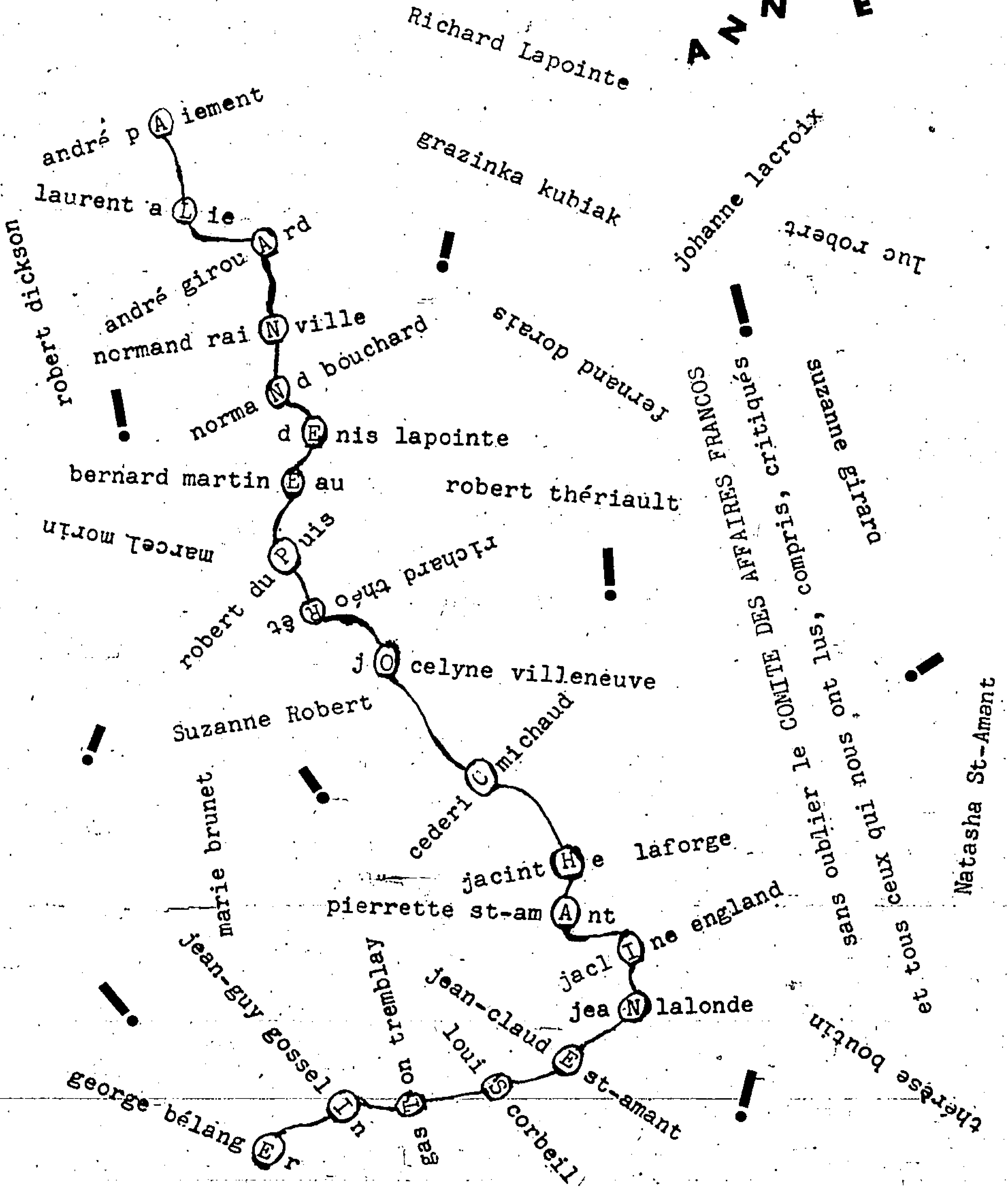
Suzanne Robert
Laurent Alie
Louis Corbeil
Robert Dickson
Fernand Dorais
Suzanne Girard
Jean-Guy Gosselin
Jacinthe Laforge
Jean Lalonde
Richard Théorêt
Richard Lapointe
Denis Lapointe

SOMMAIRE

****

****

NOS COLLABORATEURS CETTE ANNEE



LETTRES aux rédacteurs

L'IMPRESSION D'UNE QUEBECOISE SUR LES IMPRESSIONS D'UNE QUEBECOISE A SUDBURY.

En réponse à la lettre de la Québécoise Mlle G.K., je trouve inadmissible que l'on se déclare québécoise simplement par le fait de vivre au Québec.

Je trouve ton article irréfléchi par le fait que ton accent français (de France ou ailleurs) ne correspond pas à la réalité politique, économique et surtout culturelle Franco-Canadienne . Tu remets en question l'existence même des Franco-ontariens à partir de préjugés linguistiques élitistes. D'accord, il y a des différences linguistiques entre Franco-ontariens et Québécois, mais elles sont bien contextuelles et régionales (n'oublie pas qu'il existe en France aussi des différences linguistiques). Un vrai "Franco-ontarien" connaît son histoire et sait que les liens avec la mère-patrie sont coupés et pour toujours.

Etre pro-francophone ça ne veut pas dire être anti-anglophone. Etre Francophone, c'est chercher à créer et à vivre dans sa culture; ce n'est pas renier la culture anglophone et surtout pas la culture américaine par laquelle nous, Franco-Canadiens, subissont l'influence libérale (et non pas la mentalité traditionnelle aristocratique Européenne française).

Les Franco-ontariens sont tous d'origine québécoise et même en situation minoritaires, ils luttent comme les Québécois pour sauvegarder leur héritage culturel.

Le fait d'être au Québec depuis 5 ans ou plus ne te transforme pas en authentique Québécoise. Une simple feuille de papier (comme bien d'autres) te donne le droit de résider au Québec mais non celui de te considérer Québécoise. Etre "Québécoise" ça ne se dit pas comme dire n'importe quoi; ça se ressent dans toutes tes actions parce que ça vient des "tripes".

Je ne nie pas le fait qu'on peut t'inclure, te considérer Québécoise mais tu n'as pas l'air de bien saisir tout le "back ground" qui se rattache à une telle appellation; tu ne le saisis peut-être que par tes épaules (maganées par les crosses de fusils), et non de ton fort intérieur.

PIC

N.D.L.R.

Sur nos impressions des impressions d'une Québécoise sur les impressions d'une Québécoise à Sudbury, être ou ne pas être semble être la question.★

ON VEUT MIEUX

Premièrement, essayons d'interpréter "AA". Il est bien souvent interprété comme "Alcoolique Anonyme", mais mon interprétation est "Anti-Anglais".

Il faut que je le dise: le journal est très "AA". Nous n'avons aucune rai-

son de l'être; on blâme les Anglophones pour nos fautes. Les Canadiens Français se sentent inférieurs. Ils le démontrent en refusant de bien parler leur langue. Il ne faut pas dire, "Il a brulé le feu rouge". Il faut dire "Il a traversé *sur la lumière* rouge". Le bon parler appartient aux professeurs de Français et aux Anglophones qui apprennent notre langue. Aussi, plusieurs d'entre nous disent, "C'est du Parisien". Si on continue toujours de s'éloigner de la norme, il viendra un jour qu'on aura notre propre langue, qui veut dire qu'on ne parlera plus le Français.

Vous M. Réaction dites que les Canadiens Français sont à l'agonie. Mais on le saura bien plus quand on aura notre propre langue; on sera une communauté linguistique de six millions au monde entier pris dans un territoire d'au delà de 200 millions d'Anglophones. Là, on fondra presque immédiatement dans l'élément. Anglo-Saxons, ayant perdu l'appuie directe des autres Francophones sur ce globe. On doit donc pas tout simplement faire voir notre identité sur quelques pages un fois de temps en temps mais l'exercer quotidiennement.

Revenons sur la question de "AA". Certains Francophones prétendent qu'il faut l'être afin de nous identifier. Je ne suis pas d'accord. Il faut dire que depuis le "Gouvernement Trudeau", le fait français a gagné du terrain. M. Trudeau a accompli ceci sans être "AA", c'est à dire d'une manière positive.

C'est vraie qu'il existe quelques Anglophones radicals; mais il faut bien attribuer notre situation présente, surtout à la passivité du Canadien Français. On mentionnait dans une édition qu'à la Résidence de l'Université de Sudbury et à la salle de télévision, on peut voir et entendre du lundi au samedi, "This is the Bugs Bunny Show". Va-t-on dire que c'est les Anglophones qui nous empêchent de regarder le poste français. Non! Les Francophones ont une complexe d'infériorité, et pour eux il ne faut pas regarder ce poste en Public. On peut donc très bien appliquer ce proverbe aux Francophones: "Personné n'est prophète dans son pays". Et on regresse en blâmant les Anglophones

NORMAND PILON

N.D.L.R.

Il semble que vos difficultés avec l'orthographe soit en relation directe avec votre aptitude à concevoir la situation du Franco-ontarien. Peut-on vous répondre simplement Ha Ha ! ★

Bien chers frères,

Vous devriez continuer à voyager et ne jamais vous arrêter assez longtemps pour écrire un "Journal de bord". Les gens vous prennent tellement au sérieux qu'ils font prendre le bord à votre journal dans l'bar comme l'cri Charles-Boit du fort - mauvais sort ou mauvais! sort du Nord pi tu vas vouère ki s'passe dekwa d'pas mal fort d'l'autre "Barre du jour" - lâche té partis pris (ou plutôt pas encore parti mé pris) pis lis "Parti pris" mé arrête toé pas là, y'a ben dé choses ki se sont dites où kon a dit depuis c'temps là. Imagine toé k'depuis k'té parti du Kébek y'a ben dé choses k'y ont changées pi k'ya eu une belle p'tite révolution pas si tranquille ke ça (t'en reparleras à ton cousin k'yé curé là-bas ou défroké ben fucké, mal pogné, enragé, angoissé, désacralisé, détrôné mais pas pour autant libéré).

R'prend ton rôle de "Voyageur" pi achalē nous pu tant k'ten aura pas plusse vu, tant k't'aura pas plusse de vue pour nous exposer un véritable point de vue et plus un point vu: Pour un "Voyageur" t'é pas mal arrêté - - t'é loin d'être auto-mobile et cé toujours le clergé (ou ses idées) ki demeure "l'auto" de c'ke t'as de mobilité ou de rétromobilité - - pi on a toute une krisse de hâte ke tu r'parte pour un vrai voyage. T'iras au delà d'la paroisse Ste-Anne, oui la bonne Ste-Anne, elle te mène ou t'emmène encore pas mal où tu veux aller. Tu ne devrais pourtant pas oublier le vieil adage du sage en cage ki en voulant faire l'ange a eu d'lair bête.

L'Nord ça déborde lé 3 ou 4 paroisses étendues sur té feuilles de choux, figure-toé. Tu te veux la voix du Nord (cé pas surprenant ken t'entendant y'a décidé de s'farmer) mé tu né sûrement pas la voie du Nord parce k'y'en a une maudite gang ki ne sortiraient jamais du bois. May-Nord savez-vous au moins c'ke ça veut dire, c'ke ça veut dire et c'ke ça dit pas parce ke ça peut pas comme cé là; c'ke ça pourrait dire si c'avait lé moyens k'vous avez pi k'ça l'a pas pour s'exprimer pis s'dépogner. Cessez d'moraliser d'con-damner, d'papoter, d'mieliser, d'kapsules-doptimismiser, d'kenpensezvousviser, d'vousmendireztantiser, pi d'véhiculer dé corps morts ki commencent à puer tellement k'lé jeunes k'vous traitez d'drogués écervelés (mé ki sont p'têtе moins toqués pis révoltés k'vous pensez) ont déjà décidé d's'assimiler, d'saméricaniser, d'hypianniser, d'toker pi d'trippé mé pas à votre manière pantoute parce ke l'trippe k'vous leu proposiez était d'au moins 50 ans dépassé. Tetben k'yé pas encore trop "tort" pour r'trouver l'Nord ou pour commencer à chercher sa voie mé pour ça y faudrait k'vous ayez au moins la décence de laisser vote place à des plus jeunes k'yont peut être ben d'kwa à proposer pi rien à perpéTUER (malheureusement, l'objectif principal du pouvoir est de se perpétuer).

Vote temps é faite et vote effort né pas à condamner - loin d'là - mé l'temps d'la survivance é passé (pi j'sé k'chu pas le premier à l'répéter mé y'en a encore trop ki savent pas écouter pi k'lire ça leur pu au nez autant d'ailleurs ke voyager) et lé jeunes veulent vivre... leurs parents ont ben k'trop étouffés. Fini l'temps d'la société fermée, d'la réalité à sens unique, d'l'unanimité imposée par des sourds à des faux muets............... - à des hommes kon a convaincus ki savaient pas parler pis à ki on a dit k'y avaient rien à dire anyway. Fini la royale et divine autorité kon pouvait pas questionner - - l'ère du doute s'é t'installé comme un soupçon et n'é pas prêt d'déménager: la vie é t'à inventer et l'nord é t'à habiter, à parler, parler, parler - - nommer, crier, débloquer, scandaliser, radicaliser, dégeler, explorer.

Un gars qui vient

du Nord 'stie d'Alie

(Laurent).

N.D.L.R.

Vous avez remarqué que cette lettre n'a pas été écrite à l'intention de notre magazine. Nous avons cependant tenu à rendre service au Voyageur en la publiant pour eux. ★

bilan de la "nuit"

Il est extrêmement difficile d'exprimer en quelques pages, ce que fut pour nous (les Francophones nord-ontariens et les Franco-ontariens en général) la "Nuit sur l'étang",car cette expérience demeure encore tellement vivante. La "Nuit sur l'étang", c'est le résultat du pas de géant qui mène du potentiel, du virtuel au devenir, à la vie. C'est la différence entre être et ne pas être parce que non encore dit. C'est la prise de conscience collective de notre spécificité ethnique, de notre identité franco-ontarienne. C'est ce qui nous permet de constater que nous avons le droit d'être ce que nous sommes et la responsabilité de structurer notre avenir collectif. Il devra désormais y avoir un projet d'existence franco-ontarien. Il est évident que nous vivons une réalité tout à fait différente de celle des autres Franco-canadiens (les Québécois inclus). Si nous ne prenons pas notre destinée en mains, d'autres continueront (comme c'est le cas présentement) de décider pour nous. Le poème "DEDICACE" de Reginald Bélair expose clairement cette situation:

"A tous les gens du nord...
A ceux dont la froidure
Gèle les os,
....
A ceux dont les germes
Feront naître des enfants
Imbus de solidarité
Dans nos cabanes de sapin vert,
Et qui défendront
Nous, bientôt vieillards,
La forteresse de notre identité."

★ ★ ★ ★ ★

Pour en revenir à l'An II de cette nuit des nuits dans l'histoire d'un peuple trop longtemps inédit, il est d'autant plus pénible de voir le spectacle d'un oeil critique. Passons donc de l'effet d'ensemble extraordinaire créé par la nuit, à quelques commentaires sur chacune des activités selon leur ordre chronologique.

<u>Analyse des spectacles</u>

1. DEDICACE......R. Bélair
- poème extraordinaire, mais hélas, lacunes dans la présentation comme chez la majorité des poètes.

2. RECHERCHE..... THEATRE BOUSSOLE (André Alie, Paulette Léger, Jocelyne Bangs- mise en scène de Bernard Martineau)
- pièce tout à fait remarquable
- comédiens pleins d'un potentiel à explorer encore dans l'avenir
- mise en scène très originale
- thème de l'affirmation de la spécificité francophone nord-ontarienne exploité en profondeur.

3. POESIE........ R. Casavant
- fond assez pauvre malgré une forme qui aurait pu être intéressante si le contenu l'avait renforcée
- dès lors, présentation faible, ennuyante et comble du ridicule, aliénée par des schèmes esthétisants français de France s.v.p.

4. CHANSON........Denise Joanis
Klaire Bourgault
- très originales, bonnes compositions et interprétations
- contact facile avec le public et incitation à la participation.

5. POESIE.........Denis St. Jules
Jean Lalonde
- textes très bons
- présentation sinon originale (dans le genre cours magistral) du moins préparée et accompagnée de musique.

6. MONOLOGUE......Jean Lalonde
- contenu passable
- quelques jeux de mots intéressants
- présentation hésitante et par le fait même agaçante.

7. FOLKLORE....... François Lemieux
- bonhomme tout à fait incroyable de spontanéité genre Tex Lecor
-très bon compositeur autant dans le domaine des paroles que de la musique, de la chanson divertissante que thématique- original au boutte

8. POESIE.........a) Nicole Hurtibise
- fond très bon et qui dit le pays nord-ontarien
- présentation toutefois très faible et malheureusement, lecture du texte

b) Robert Dickson
- texte parfois solide mais à l'occasion un peu faible
- présentation tout à fait inadéquate due encore une fois à une lecture monotone des poèmes.

9. THEATRE........Collège de Hearst
- collage de Tremblay-Germain qui lors d'une telle soirée ne rimait à rien
-présentation très faible et monotone de la part des deux filles alors qu'un peu plus de vie animait l'autre acteur.

10. CAFE CHANTANT FRANCO-JEUNESSE
- musique extrêmement bonne
- interprétation de chansons de Charlebois, Dufresne et Mathieu des mieux réussies
- des jeunes qui promettent- lâchez-pas.

11. POESIE.......Michel Valières
- jeune poète qui crée véritablemen notre pays par la parole spontanée presque chantée
-vit sa poésie à fond sur scène et ne la lit pas tout simplement
- un gars engagé et engageant qui fait de la poésie "d'essence politique et non d'allégeance politique
- le Vigneault des Franco -ontariens (il ne faudrait surtout pas entendre par là l'imitateur du chansonnier).

12. CHANSONS......André Paiement
Marcel Aymar
- paroles et musique assez bonnes
- toutefois présentation des chansons mal préparée et souvent déplaisante, mais le talent est quand même là.

ENTRACTE

13. CHANSONS......Robert Paquette
et Amis
- fantastique, au boutte du boutte
- c'est le Nord de l'Ontario en paroles et en musique -lui y vient du Nord 'stie
- genre tout à fait à part, ni comme les Québécois, ni comme les Américains, mais comme NOUS
- le spectacle des spectacles de la nuit avec le "Théâtre Boussolë"
- a littéralement embarqué la foule dans son voyage de cacophonie
- excellente collaboration de la part des deux musiciens, tout particulièrement celui qui travaille dans l'ombre, mais dont le travail ne peut pas passer inaperçu, Pierre Germain.

14. DIAPORAMA.....Cédéric Michaud
Daniel Filion
- présentation excellente surtout à cause de la technique utilisée (fondu enchaîné)
- du travail d'amateurs qui ferait rougir bien des professionnels



- reposant, genre de "scene of comic relief" après un spectacle des plus engageant

-prises de vue et couleurs extraordinaires
- symbolisme approprié aux gens d'dans

15. CHANSONNIER...Jacques Chartrand
- fond et forme assez faibles
- un peu trop de"faroutisme"
- présentation très mal préparée et manque de communication avec son auditoire.

16. POESIE.....a) Gaston Tremblay
- fond assez solide
- présentation laissait beaucoup (trop même) à désirer

b) Réginald Bélair

- fond très solide
- lacunes au niveau de la présentation
- il faudrait souligner le fait qu'il est extrêmement difficile de réciter de la poésie de façon "poignante".

17. CHANSON......Annette Chrétien
Lilianne Chrétien
- interprétation superbe des chansons des Séguin et de Félix Leclerc
- beaucoup de talent autant dans la voix de l'une que dans la musique de l'autre
- une certaine facilité sur scène qui promet
- ont réussi à réanimer la foule.

18. LES COMMUNORDS.......T.N.O.
- texte très faible même s'il fut réadapté par les acteurs
- mise en scène des plus conventionnelles
- un bon décor qui a un peu atténué le flop général
- la pièce n'a pogné à peu près personne et pour cause
- seule Suzie Beauchemin a assez bien rendu son rôle
- un tel échec sera bénéfique pour le groupe du T.N.O. nous l'espérons... ça devrait les renvoyer à un travail beaucoup plus sérieux et les encourager à mieux tenir compte des critiques venant de personnes compétentes en théâtre
- pour en arriver à quelque chose de "far-out", il faut beaucoup de travail, d'auto-critique et moins d'hortensesturbation en p'tite gang.

19. CHANSONNIER.....F.Lemieux
- a remis la foule en plein d'dans après une heure morte
- un gars ben simple dont la spontanéité surprend d'une fois à l'autre
- un autre amateur qui n'a rien à envier aux gars qui se prennent pour des pros.

20. CHANSON......Francine McGee
- paroles assez faibles en général
- musique pas tellement pognante non plus chez les jeunes
- un style qui rappelle étrangement celui de Renée Claude
- manque de contact avec son public
- trop de professionalisme dans le sens d'artificialité dans sa présentation.

21. POESIE.......Paulette Gagnon
- textes très solides
- elle vie-crie la haine, la révolte, la poésie.
- poète engagée et engageante
- voix pognante et sympathique
- accompagnement musical original
- Hearst a ses poètes.

22. THEATRE DU P'TIT BONHEUR... de Toronto
- fond laisse à désirer, est aliéné à des schèmes français et par le fait même désincarné de la réalité d'ici
- chorégraphie extraordinaire, souplesse dans les déplacements
- musique de fond très bonne, étrange et appropriée
- orientation souvent artificielle.

23. CHANSON........Marcel Morin
- paroles très bonnes en général et surtout dans la chanson sur les Indiens mais parfois qui laissent un peu à désirer
- bon contact avec la foule
- un gars sérieux, bien préparé et qui ne se prend pas pour un autre
- nous espérons qu'il saura s'orienter davantage vers des schèmes de pensées typiquement franco-ontariens comme dans sa chanson "On est civilisé"

24. POESIE......a) N.Hurtibise
- même chose que la première fois
-difficulté à communiquer

b) R. Casavant

- fond faible
- prétentieux de l'autre monde dans sa façon de présenter
- il nous rappelle les salons littéraires de Paris
- pas surprenant que ça pogne pas aucun Franco-ontarien
- c'é pas une façon de finir une nuitte.

Le tout fut animé de façon extraordinaire par un autre gars du Nord non moins extraordinaire, d'autant plus qu'il se prend pour un gars ben ordinaire, nul autre que Ghislain Plourde,... un diplômé de l'école de Dorais.

Analyse de l'organisation

Pour ce qui est de l'organisation comme telle de la "Nuit sur l'étang", le comité en charge a fait un travail assez considérable. Par contre, il n'a pas su agencer les spectacles pour produire le meilleur effet dans la première partie surtout: il y avait beaucoup trop de poésie mal présentée. Pour l'an prochain, il faudrait sûrement y apporter des améliorations.

Somme toute, c'est une expérience des plus valables mais qui devrait s'orienter davantage vers la créativité franco-ontarienne dans les années à venir. Cependant, il devrait toujours y avoir un certain espace réservé à l'interprétation en autant qu'elle n'est pas une imitation servile de l'original et qu'elle est puisée au sein du répertoire artistique franco-canadien.

Laurent Alie

Jean-Guy Gosselin



NOS (?) PROFESSEURS



Dernière institution fréquentée

	Canada	Etats-Unis	G.-B.	autres	inconnus	Total
Humanités	47	5	8	21	2	83
Arts dramatiques					1	1
Sciences sociales	34	26	7	19	2	88
Sciences sociales appliquées	26	9	1			36
Sciences géo-spécifiques	17	5	9	8	3	42
Sciences infirmières	3	2				5
Sciences pures et appliquées	22	8	7	3	3	43
Total	149	55	32	51	11	298

Dernière institution fréquentée (en %)

	Canada	Etats-Unis	G.-B.	autres	inconnus	Total
Humanités	56.6	6.0	9.6	25.3	2.4	83
Arts dramatiques					100.0	1
Sciences sociales	38.6	29.6	8.0	21.6	2.3	88
Sciences sociales appliquées	72.2	25.0	2.8			36
Sciences géo-spécifiques	40.5	11.9	21.4	19.1	7.1	42
Sciences infirmières	60.0	40.0				5
Sciences pures et appliquées	51.2	18.6	16.3	7.0	7.0	43
Total	50.0	18.5	10.7	17.1	3.7	298

Professeurs par citoyenneté

	Canada	Etats-Unis	G.B.	autres	inconnus	Total
Humanités	56	7	4	14	2	83
Arts dramatiques					1	1
Sciences sociales	44	15	5	22	2	88
Sciences sociales appliquées	30	1	2	3		36
Sciences géo-spécifiques	28	1	4	66	3	42
Sciences infirmières	4		1			5
Sciences pures et appliquées	29		3	8	3	43
Total	190	24	19	53	11	298

Professeurs par citoyenneté (en %)

	Canada	Etats-Unis	G.B.	autres	inconnus	Total
Humanités	67.5	8.4	4.8	16.9	2.5	83
Arts dramatiques					100.0	1
Sciences sociales	50.0	17.1	5.7	25.0	2.3	88
Sciences sociales appliquées	83.3	2.8	5.6	8.3		36
Sciences géo-spécifiques	66.7	2.4	9.5	14.3	7.1	42
Sciences infirmières	80.0		20.0			5
Sciences pures et appliquées	65.1		9.3	18.6	7.0	43
Total	63.8	8.1	6.7	17.8	3.7	298

Dans le numéro de REACTION du mois de février 74, il y avait un article intitulé "A l'aide" au sujet des professeurs étrangers à l'Université Laurentienne. Dans cet article, il était question de l'impossibilité d'obtenir des renseignements de l'ad-

ministration au sujet de la citoyenneté de nos professeurs, cette information étant confidentielle.

Nous avons, toutefois, reçu depuis un document intitulé "Interim Report of the Select Committee on Economic and Cultural Nationalism, Colleges and Universities in Ontario" (1973). Ce document s'avère des plus révélateurs en ce qui concerne la citoyenneté des professeurs de l'Université Laurentienne. Les tableaux ci-dessus illustrent bien ce fait.

Ces tableaux sont reproduits intégralement. Pour donner un aperçu plus clair de la situation, nous avons transposé les pourcentages donnés sur ces tableaux en nombres absolus.

D'après ces tableaux, on remarque que 63% des professeurs de L'Université Laurentienne sont canadiens, mais que 50% d'entre eux ont fait leurs études supérieures au Canada. Les quelques 13% de ces professeurs qui sont canadiens et qui n'ont pas fait leurs études au Canada peuvent être divisés en deux catégories:

1) Il y a les professeurs d'origine étrangère qui ont étudié à l'étranger. Après avoir vécu 5 ans ici, ils sont devenus citoyens canadiens.

2) Il y a les professeurs canadiens qui ont complété leurs études supérieures à l'étranger pour ensuite revenir enseigner dans les universités canadiennes.

Cette situation démontre un problème qui paralyse la canadianisation de notre université. Il est très difficile pour les Canadiens de faire toutes leurs études supérieures au Canada. Si nous désirons avoir des universités à caractère vraiment canadien, il faudra que le gouvernement investisse plus d'argent afin d'améliorer les institutions déjà existantes; ceci permettra à nos professeurs d'obtenir une formation supérieure au Canada. Cette solution comporte plusieurs avantages:

1) Les Canadiens ne seraient pas obligés de s'expatrier pour obtenir une formation supérieure de qualité.

2) Les universités n'auraient pas besoin d'aller à l'étranger pour trouver des professeurs hautement qualifiés.

3) Le fait d'avoir des institutions de premier ordre au pays avantagerait le développement d'une culture et d'une identité vraiment canadienne.

En se basant sur l'annuaire 1973-74 de notre université, on s'aperçoit que 88 sur 134, soit 62% des professeurs de la Laurentienne ayant leur doctorat ont fait leurs études à l'extérieur. Leur travail demeure très valable en autant qu'ils ne se sont pas complètement scinder du contexte canadien.

Concrètement, à l'Université Laurentienne, on s'aperçoit que les recherches de ces professeurs ne se rapportent pas à notre milieu; il en découle qu'ils ont de la difficulté à intéresser les étudiants canadiens à leurs cours. En dehors des cours, ces professeurs ont aussi une façon différente de voir les choses. Ils tentent trop souvent de transposer ici une méthode d'analyse des problèmes qui n'est pas nôtre.

Il est peut-être normal qu'une université ait parmi son personnel des professeurs étrangers. Toutefois, ce qui l'est moins, c'est que ces professeurs constituent la moitié de tout le corps professoral de l'Université Laurentienne. Qu'en pensez-vous?

Louis Corbeil
Richard Théorêt

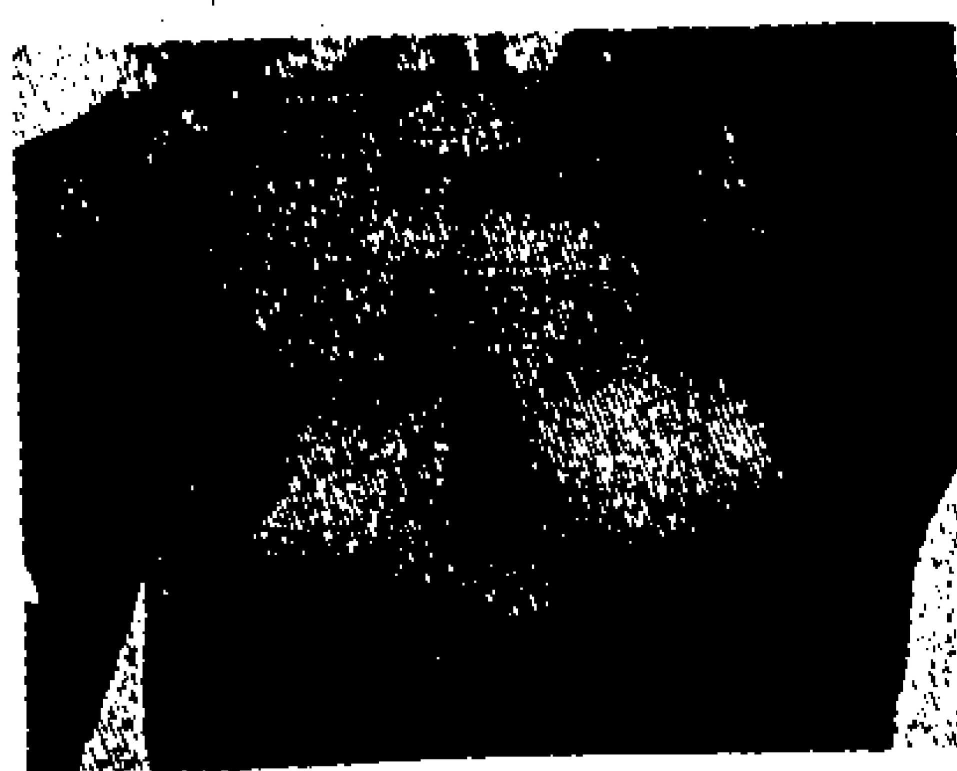
PERSPECTIVES JEUNESSE

PROJET

NO. I.



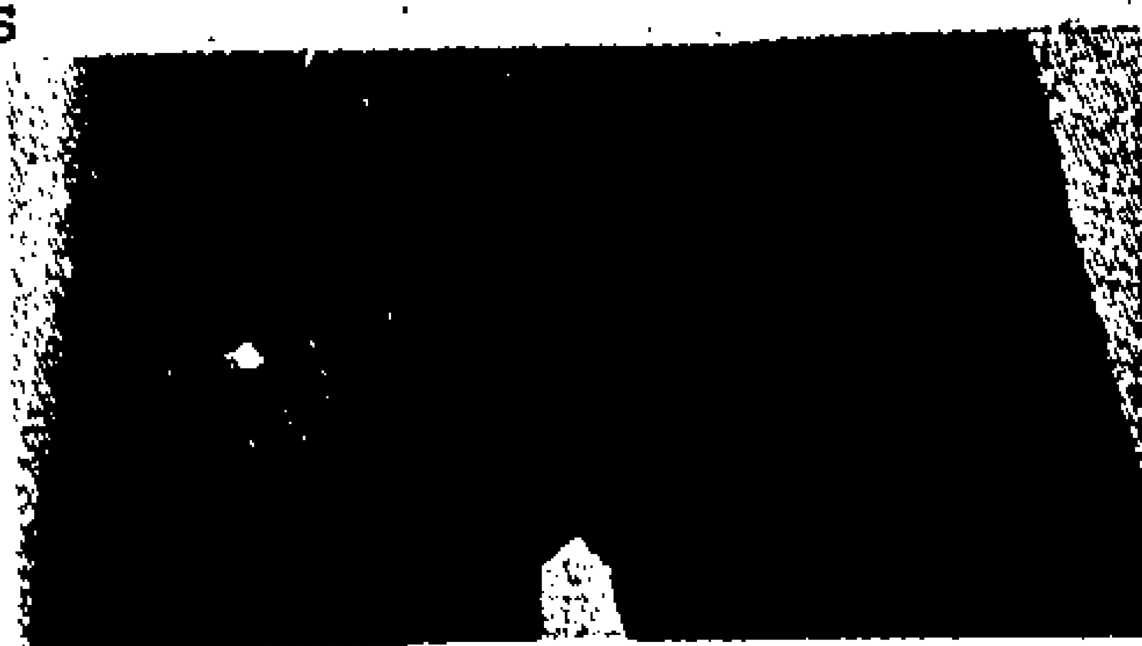
L-E SEXE



Le SEXE est quelque chose qui SEXEplique, et non quelque chose qui SEXEcuse. C'est aussi quelque chose qui SEXEploite, malheureusement. Malheureusement aussi, dès qu'on parle de SEXE certaines personnes SEXEaspèrent, d'autres par contre SEXEaltent ou SEXAminent. Mais il ne faut tout de même pas SEXEagérer non plus que SEXEciter toutes les fois que quelqu'un SEXE-celle ou SEXEcède devant vous. Des SEXEcen-triques, des SEXEceptions à la règle, il en SEXEiste partout.

Bien sûr il peut sembler SEXEcrable le fait qu'une telle SEXEitation, SEXErce ou SEXEcute devant des gens de bonne foi et de bonne mora-le tel que vous; toutefois il est à noter que ces SEXEcès sont rares, et qu'il n'est pas né-cessaire de SEXEclamer à tous les seins (héhé) lorsqu'un tel SEXEmple, une telle SEXEhibition SEXEalte devant votre humble personne.

Chez certains individus la SEXEualité SEXEté-riorise selon certains rites, selon certaines SEXEtravagances parfois SEXEtrêmes et amène alors certaines SEXEultations SEXEubérantes, SEXEtraordinaires.



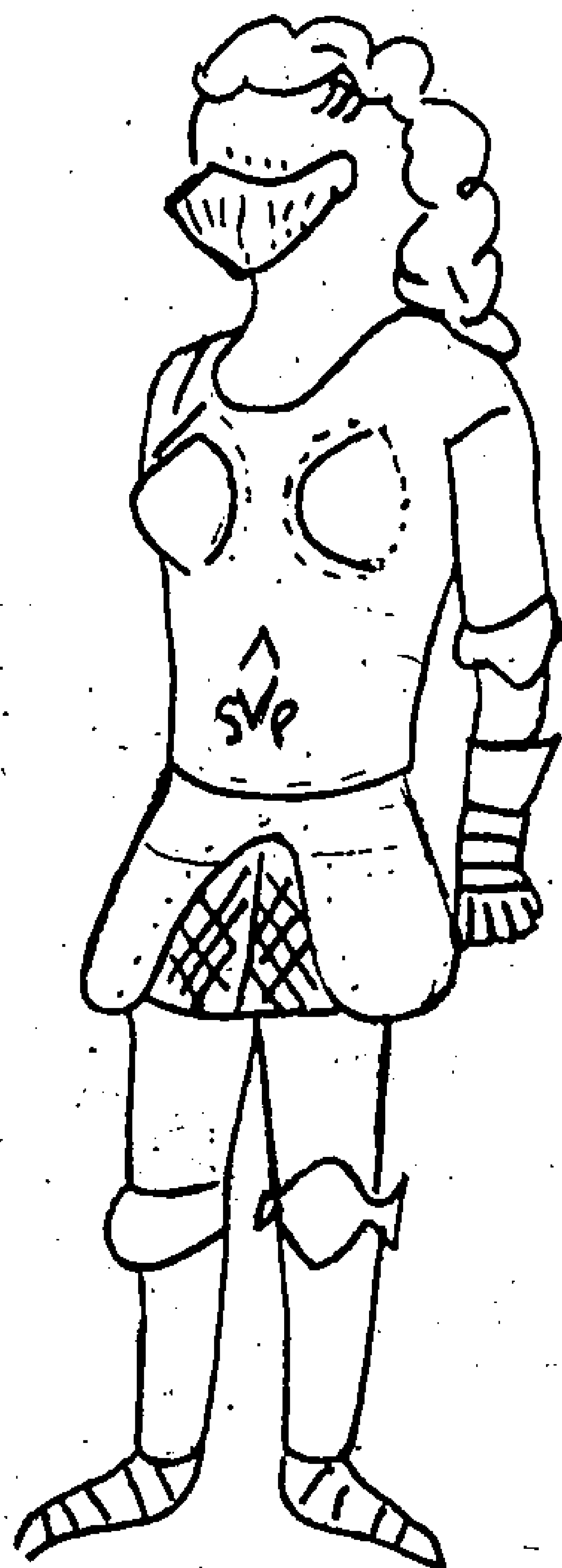
Mais trop de SEXE fait qu'on SEXEténue et qu'on SEXEtermine au fur et à mesure qu'on SEXEtrait ce mélange SEXEplosif qui fait SEXEtasier tous ceux qui SEXEpérimentent SEXEpressément à SEXE-purger de ce liquide SEXEquis.

Mais ce qui est pis encore, SEXE, pardon, c'est que le SEXE ça SEXEporte. Eh oui, la traire, pardon, la traite des blanches SEXEiste toujours. Chaque année, des centaines de femmes SEXEproprient, pardon, SEXEpatrient, SEXEilent, que dis-je, SEXEudent vers les autres pays, à croire qu'elles le font SEXEprès pour donner mauvais nom au pays.

Mais on ne peut éviter le SEXE, alors faisons donc en sorte que le SEXE aille SEXErcer, SEXE-folier, SEXEtra-muris, dans des endroits clos, ce qui empêchera le SEXE de SEXEpandre, et le rendra d'autant plus SEXEotique.

Signé: Ronald Lefebvre, le SEXEtravagant.





Théâtre du Nouvel-Ontario

THÉÂTRE

BOUSSOLE



"RECHERCHE"

LA "BOUSSOLE" ET SON NORD

Trois acteurs en herbe; un metteur en scène à peine plus âgé ("... mais l'âge n'attend pas...", ô vieux Corneille). Et voilà une boussole, LA Boussole qui cherche son Nord, celui des Francophones Nord-Ontariens. Où se situe-t-il? car le Nord, contrairement à la pensée des scientistes, n'est pas fixe et tout donné à l'avance. Non: il faut toujours qu'un psychisme, et une psychologie collective ethnique, invente son propre Nord, et sa propre étoile qui le guidera. Pour le trouver, ce fameux champ magnétique indispensable, on a songé - non à un, ni à deux moyens, mais plus astucieux, précisément à trois trucs, trois pièges pour le capter, extraordinaires. D'abord, on va déployer tout l'espace: celui, scénique, de toute la salle: le spectacle jettera un filet sur l'auditoire entier pour le mieux capter et l'embarquer dans l'aventure de la quête et de la recherche de soi. Tout le monde est embarqué dans le grand voyage de l'aventure de la découverte. Puis, on revivra le temps, "son" temps, à rebours: on prospectera son passé, le lieu d'où l'on a émergé: ainsi nommera-t-on la matrice qui a filé un douloureux et pénible devenir, - on aura donc songé au temps éclaté, et on l'aura infiniment, intensément revécu. Et, enfin, toujours le même trajet, on aura pris le risque et l'on aura eu le courage, toujours éblouissant, de la descente à l'intérieur de soi-même: voyage sans bavure ni complaisance, bouleversant de sincérité nue et cruelle. Puis, le spectacle s'achève, se consume. On referme l'éventail de l'espace scénique, du temps antérieur, du voyage intime essentiel. Et chaque spectateur, ou mieux participant, est renvoyé maintenant à lui-même, obligé, contraint de partir à son tour à la recherche de son propre Nord, de son identité originelle. Ainsi donc La Boussole nous aura-t-elle initié au plus beau trajet qui se puisse parcourir: celui de la réinvention de ses racines et celui, ensemble, de la projection de sa propre naissance à venir, je veux dire de son Origine future. La Boussole, et son spectacle:? ... une chance de naître!

FERNAND DORAIS

Prof. de français
Université Laurentienne, Sudbury.



Université Laurentienne
SUDBURY, ONTARIO

Bulletin de Nouvelles
PUBLICATION

Maison des Francophones (705) 673-2808 Immédiate

TROUPE UNIVERSITAIRE REPRESENTERA L'ONTARIO

Le Conseil des Arts de l'Ontario annonce que le Théâtre-Boussole, une troupe composée d'étudiants de l'Université Laurentienne, a été choisi pour représenter la province d'Ontario au Festival International de la Jeunesse qui aura lieu à Québec au cours du mois d'août.

Le Festival International de la Jeunesse recevra des artistes et spectateurs de 25 pays d'Amérique, d'Europe, d'Afrique, d'Asie et d'Océanie.

Les étudiants de Théâtre-Boussole qui débouchent sur la scène internationale, ont déjà su capter l'esprit et la vitalité du nord-Ontario lors de la Nuit sur l'Etang, le 2 mars dernier.

La pièce intitulée "Recherche" fut entièrement composée par les comédiens, Jocelyne Bangs, Paulette Léger et André Alie. Bernard Martineau anima et dirigea le groupe et fit la mise en scène de cette création collective.

Le Théâtre-Boussole entreprendra en collaboration avec le Théâtre du Nouvel Ontario, une tournée de l'Ontario et du Québec. La tournée débutera le 6 mai pour se terminer à Québec le 13 août prochain.

22/3/74

35 per cent of students cast ballots

(article paru dans le Sudbury Star, le 18 mars 1974)

Low turn-out at the polls for a Students General Association election at Laurentian University Tuesday and Wednesday resulted from a mixture of student apathy and boycotting by French students on campus, although the extent of the boycott remains unknown.

Kathy Lindsey, SGA secretary, said today there exists a "strong undercurrent" of French students who are seeking to obtain separation from the SGA to set up their own student association.

"I know they have been meeting during the past two weeks, but as yet, no one has identified himself as part of the movement," she said. Students involved in this movement have urged French students to boycott the elections, she stated.

Turn - out was 35 per cent of the 1,958 students on campus.

OFFICERS ELECTED

Elected were president Neil MacDonald and Bruce Bothwell, English vice-president. Rachelle Cantin, French vice-president, won by acclamation.

Also elected by acclamation were candidates for council, Wade Lecourt and Ted Tinmouth, of the University of Sudbury, two French seats remaining vacant. Gordon Ted Kirk fills one of four seats open to University College students. Marilyn Tracy and Brenda Suddard fill two of the three Huntington College seats.

Three sections filled all of their seats, with Peter McGrath, Mark McNab, Shelly Mackwood, Peter Doyle, elected from the school of commerce; Sherry Noble, Darcie Salomon, and Jacqueline Lesaux, of the school of translators, and Donna Burski, of the school of nursing.

NO REPRESENTATION

Without representation are Thorneloe College, one seat; school of physical education, three seats; school of social work, two seats; and engineering, one seat.

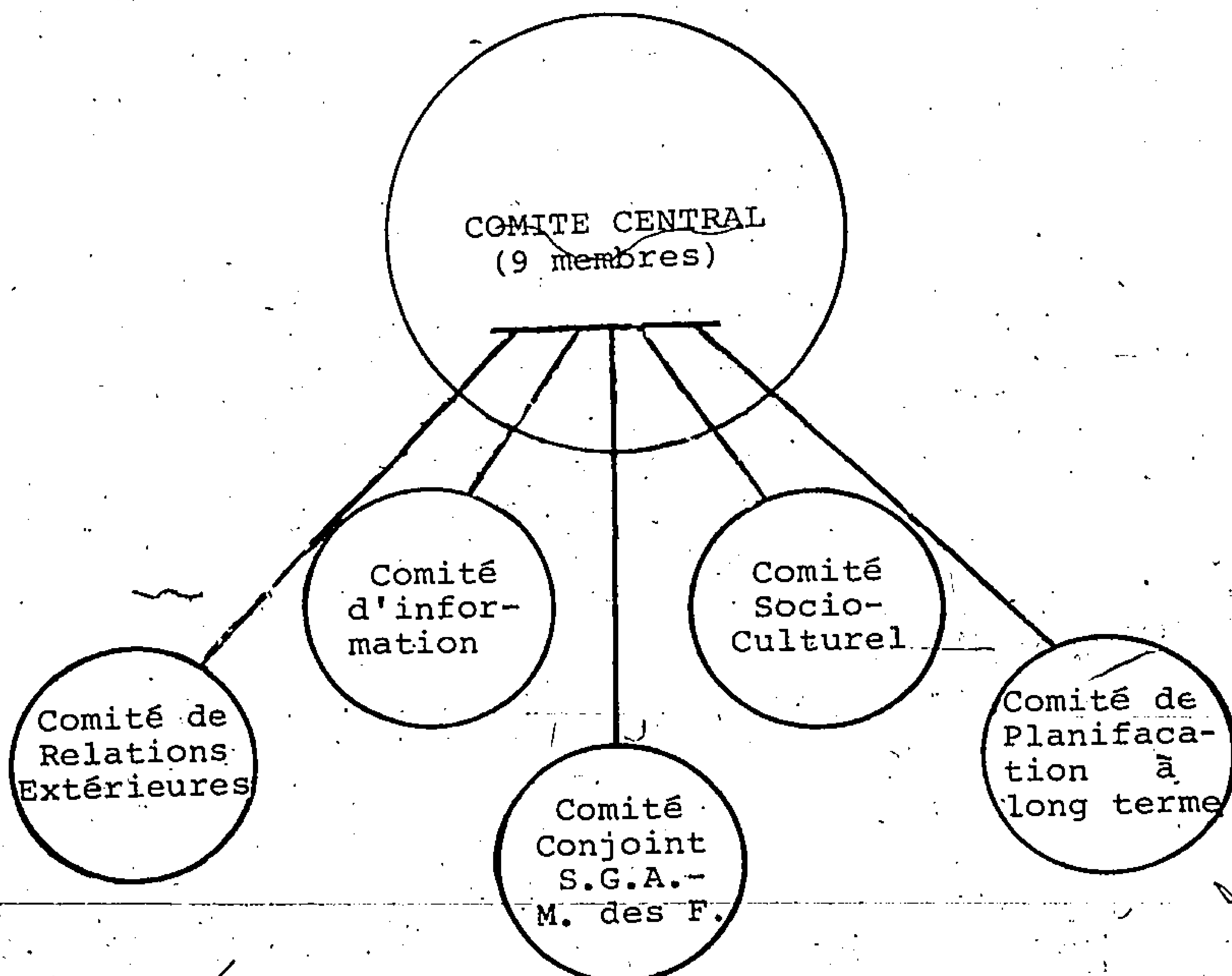
The new executive, to be installed April 1, will likely have to cope with French demands for a separate student organization, said Miss Lindsey.

She noted that French students have always wanted a split from the SGA. "I feel this is probably because they think they have no chance on the existing council." There are four French seats on the SGA.

The group also "probably feels it would have more money if it did split." The SGA receives $27 per student, totalling $50,000, to support student activities during the year.

While the group has remained underground to date, she expects it to "come en masse" to attempt to obtain separation from the SGA. Should this occur, the newly-elected executive will have to cope with the issue.

MAISON DES FRANCOPHONES





Les étudiants francophones de l'Université Laurentienne viennent de se créer un conseil étudiant autonome. Il est évident que l'association étudiante dont ils étaient membres jusqu'à date, (la Students' General Association) ne répondait pas pleinement à leurs besoins.

Le conseil mis sur pied n'est en fait qu'une prolongation de l'actuelle Maison des francophones qui comprend tous les organismes étudiants francophones, tels que "La Nuit sur l'étang", "Réaction", "Théâtre Boussole", "La société historique", "Le club de photo", etc.

Sa politique en est une de COOPERATION (à tous les niveaux) et non de division.

Voici une explication des structures de ce conseil étudiant telles que présentées dans l'organigramme ci-dessus:
1. <u>MAISON DES FRANCOPHONES</u>

- tous les étudiants qui s'inscrivent à l'Université Laurentienne et dont la langue maternelle est le français.

<u>Mandat</u>:

a) centre de regroupement de tous les organismes et activités francophones étudiants du campus de l'Université Laurentienne.
b) autonomie en matière académique, politique et socio-culturelle francophones sur le campus de l'Université Laurentienne.

2. <u>COMITE CENTRAL</u>

-composé de 9 membres dont:
a) 1 équipe de 3 membres (1 président, 1 vice-président et 1 secrétaire) élus en bloc par la population étudiante.
b) Cette équipe se choisera 6 représentants provenant:
- 1 des Humanités
- 1 des Sciences
- 1 des Ecoles professionnelles
- 1 des Sciences sociales
- 1 de la population francophone étudiante en général
- 1 professeur francophone.

Les étudiants francophones de chacune de ces 4 divisions académiques devront donc faire parvenir à l'exécutif du Conité central, les noms d'au moins deux étudiants intéressés à les représenter. Les membres du Comité central seront choisis par l'exécutif d'après ces nominations.

Objectif:

- administration générale de la MAISON DES FRANCOPHONES.

3. COMITE CONJOINT MAISON DES FRANCOPHONES-S.G.A.

- 3 membres de l'exécutif de la S.G.A.
- 3 membres de l'exécutif de la MAISON DES FRANCOPHONES

Objectif:

-entretenir des relations avec la S.G.A. et collaborer dans certaines activités sociales et académiques.
-tous les membres
N.B. -tous les membres de ce Comité devront être bilingues.

4. COMITE DES ACTIVITES SOCIO-CULTURELLES (à court terme)

-composé d'un membre du COMITE CENTRAL qui s'entoure d'une équipe (comprenant au moins un professeur et l'animateur socio-culturel).

Objectif:

-coordonner les activités socio-culturelles -i.e. Ciné-club, Café chantant, pièces de théâtre etc.

5. COMITE DE PLANIFICATION A LONG TERME

-composé d'un membre du COMITE CENTRAL qui s'entoure d'une équipe (comprenant au moins un professeur).

Objectif:

-planification des activités académiques et socio-culturelles à long terme -- budget, cours de journalisme, théâtre, cinéma, etc.

6. COMITE D'INFORMATION

-composition (vg. 5.).

Objectif:

-établir une véritable centrale d'information dans un des locaux de la MAISON DES FRANCOPHONES.

7. COMITE DE RELATIONS EXTERIEURES:

-composé d'un membre du COMITE CENTRAL qui s'entourera d'une équipe (comprenant 1 professeur) dont la moitié proviendra de l'Université et les autres de la communauté francophone environnante (Conseil des écoles séparées, "Board of Education", "Voyageur", C.F.B.R. etc.).

Objectif:

-entretenir des relations avec la communauté francophone environnante - projets conjoints université-communauté.

responsables de ce communiqué:
Richard Lapointe et Laurent Alie.



vient de paraître

LANCEMENT DE DEUX OUVRAGES DE CHEZ NOUS

Le mardi 19 mars avait lieu au salon rouge des Editions Bellarmin, à Montréal, le lancement de deux ouvrages dont les manuscrits ont été rédigés dans les murs de l'Université de Sudbury. Il s'agit de Les Lettres des nouvelles missions du Canada annotées et publiées par le P. Lorenzo Cadieux, s.j. et du Tome 1 de la collection Les Vieux M'ont Conté, récits recueillis, annotés et publiées sous la direction du P. Germain Lemieux, s.j.

Les Lettres des nouvelles missions du Canada forment une collection de 93 lettres écrites entre 1842 et 1853 par les missionnaires Jésuites revenus au Canada après une absence de près d'un demi-siècle. Venus qui de France, qui de Belgique, qui d'Allemagne ou d'Alsace, ils font part à leur supérieur canadien, demeurant à Montréal, de leurs observations touchant leur champ d'apostolat, les moeurs des Indiens et des Blancs, voyageurs et mineurs, les différentes techniques utilisées par les Indiens ou les Blancs, les façons de s'habiller, de se réjouir ou de transporter personnes ou marchandises. L'ampleur de cette documentation s'explique par le fait que les missionnaires européens regardaient les gens, les bêtes et la nature avec des yeux neufs. Le vocabulaire tantôt indien, tantôt anglais, tantôt franco-canadien et parfois meurtri ou légèrement déformé, les noms géographiques qui tombent dans une oreille peu habituée à l'accent des autochtones souffrent parfois d'entorses phonétiques: Bruce Mine devient souvent Brousse-Maille. L'éditeur doit donc corriger les inexactitudes orthographiques ou compléter, par des annotations, les dates ou l'explication de certains événements historiques.

Ce volume de plus de 900 pages fera les délices des chercheurs en sociologie, en ethnographie, en histoire, en sciences religieuses ou en coutumes de toutes sortes. C'est une mine de documentation dont une bibliothèque ne peut se passer.

Le nom de Sudbury a souvent retenti, en ce 19 mars dernier, aux oreilles des montréalais venus admirer les nouveaux ouvrages publiés par les Editions Bellarmin. Un autre chercheur de l'Université de Sudbury commentait son volume orné d'un monstre symbolisant l'univers du conte merveilleux. Le P. Germain Lemieux présentait au public le premier tome d'une nouvelle collection, éditée à la fois à Montréal et à Paris,

Les Vieux M'ont Conté, avec un sous-titre, Contes franco-ontariens. Cette collection devrait comprendre, d'ici dix ou douze ans, plus de 30 volumes de contes folkloriques enregistrés sur rubans magnétiques entre 1953 et 1972. Un lexique et un index analytique permettent au lecteur intéressé à la linguistique ou aux thèmes folkloriques de se servir de ce volume comme d'un recueil de textes authentiques. Chaque conte apparaît sous deux formes: la forme du français littéraire et la forme du français archaïque oral. Un enfant peut nourrir son imagination en lisant Ti-Jean-joueur de Tours, alors que le sociologue lira le même conte pour y retrouver le type du roi primatif, et le linguiste, pour y étudier les mots "cavereau" et "créature".

On nous annonce le lancement de ces deux volumes à l'Université de Sudbury vers le 21 avril. En attendant plus de détails, nous leur souhaitons une grande diffusion dans notre milieu francophone.

P. Soldatos, LES DONNEES FONDAMENTALES DE LA POLITIQUE BRITANNIQUE A L'EGARD DELA COMMUNAUTE ECONOMIQUE EUROPEENNE * 1955-1970, Editions de l'université de Bruxelles, 1974, 195 pages.

L'étude, appuyée sur une base documentaire homogène et, sauf erreur, explorée pour la première fois, analyse la politique britannique à l'égard de la Communauté économique européenne à une époque donnée - qui se situe au coeur de ce qu'il convient d'appeler "la question anglaise" - et propose sa réduction à son système sociologique essentiel, comportant un ensemble d'attitudes et de déterminants. C'est l'aspect historico-politique que l'auteur a désiré avant tout mettre en valeur dans cette analyse. Mais elle offre aux recherches des matériaux documentaires et des "grilles" de variables utilisables pour la formation d'hypothèses plus raffinées et davantage conformes à la réalité objective de toutes les phases de la phénoménalité observée.

En guise d'introduction, l'étude esquisse les formules de sélection des données documentaires, ébauchant un cadre d'analyse systématique. Puis l'auteur entreprend l'examen historico-politique de la Grande-Bretagne À l'égard du Marché commun depuis la Conférence de Messine jusqu'en 1970. Cette démarche permet d'observer sur le vif certains aspects du mouvement d'élargissement d'une communauté supranationale et ajoute aux "modèles aux conditions" une nouvelle "grille" dont le pouvoir d'investigation du réel semble fort étendu.

PERSPECTIVES JEUNESSE



PROJET NO. 2

L E P E Y O T E

Les narcotiques (j'utilise ce terme à cause du "Narcotic Control Act" qui englobe toutes les drogues) ont une fonction commune, qui est celle de modifier profondément le perception humaine.

Mon travail traite principalement du peyote et de ses caractéristiques.

Le peyote (terme derivé du mot Aztèque "peyotl") est un petit cactus qui pousse un peu partout dans les régions du nord du Mexique et du sud du Texas; il contient neuf [illegible] dont la mescaline à petites doses. "Tout comme la marijuana, dont il pourrait être une quintescence superbe, le peyote est l'objet d'une législation aussi incohérente qu'injuste. Légalisé dans certains Etats Américains, il ne l'est plus dans d'autres."

Son historique

Les Indiens d'Amérique connaissaient le peyote bien avant l'arrivée des Espagnols. La "drogue religieuse" fut consommée, au début, par les prêtres aztèques dans leurs temples, et plus tard, par la presque majorité des tribus Indiennes du nord, entre autres les Huichols, les Yaquis(Carlos Castaneda a publié un oeuvre remarquable en trois tomes, qui traite de la science du peyote). Son commerce se répandit parmi les tribus des plaines, si bien que bientôt, les Sioux, les Ojibwés et d'autres tribus Indiennes du Canada l'utilisaient régulièrement. Il est mastiqué (contrairement à ce que les gens pensent, le peyote n'est jamais fumé, car ses fibres ne brûlent pas) aujourd'hui par les membres de la "Native American Church Of North America" (l'Eglise officielle des Indiens) qui en font la base de leur religion. Il fut l'un des premiers hallucinogènes à conquérir la nouvelle génération américaine, la "contre-culture hippy". Dès 1960, les premiers des freaks s'en allaient acheter les boutons séchés du cactus sur les marchés mexicains.

Ses effets

La consommation de la plante psychotropique produit chez le peyotiste, des réactions psycho-soma-

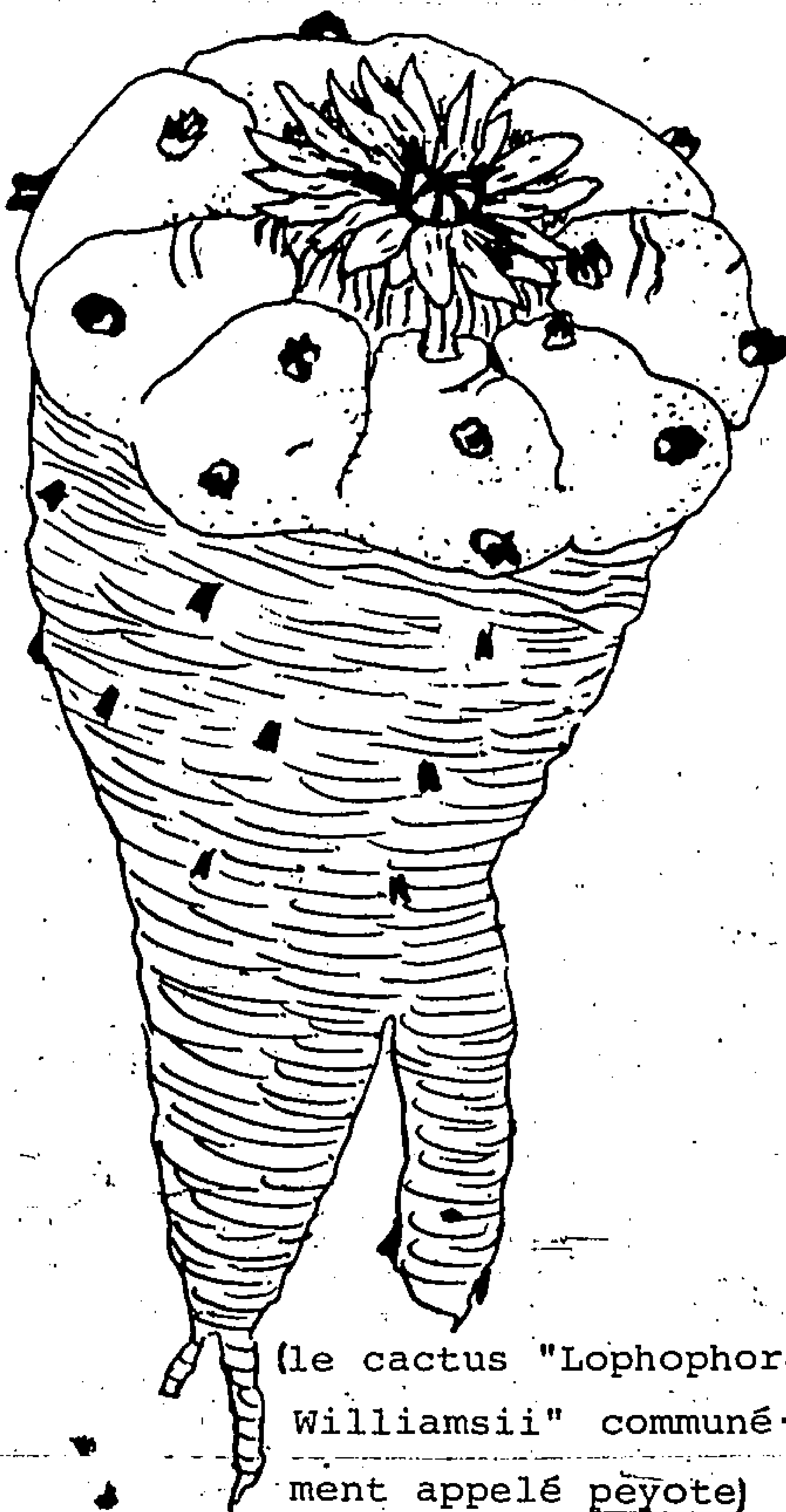
tiques, qui sont semblables à celles produites par le LSD, le psylocibe et même la marijuana: premièrement, il y a perte du sommeil, de la faim (ou encore, il est conseillé de ne pas manger) et surtout de la fatigue; une nausée plus ou moins intense, accompagnée d'une sensation de contraction dans la région de la poitrine sont les seconds effets perçus. Les réactions suivantes constituent l'étape recherchée (stony stage) dans l'usage du peyote: nous constatons une très grande sensibilité face aux sons, aux couleurs et aux formes, et suttout de la perception chronologique , très souvent suivie d'une sensation d'apesanteur. A ce stage-ci, les consommateurs se retirent dans la contemplation et la fascination (aujourd'hui, les jeunes "partent" sur des "trips" musicaux car la musique rock et les drogues sont liées ensemble, la musique étant souvent créée par des gens qui "trippent"). Quand les effets commencent à se dissiper, la faim se manifeste (la faim indique que l'expérience a bien été réussie).

Apparemment, les drogues apportent de nouvelles conceptions du monde et de la vie; ceci s'explique par le fait que les drogues stimulent plusieurs autres parties du cerveau, qui habituellement ne sont pas activées. Des études médicales ont révélé qu'il y avait dans le peyote, des éléments antibiotiques. Par ailleurs, le pot empêcherait la carie dentaire.

Certaines drogues sont reconnues par la loi pour des fins utilitaires (dans le domaine médical v.g. -la morphine, l'héroine,...); dans la vie quotidienne, nous utilisons la caféine, la théine,... qui sont des drogues à faibles doses. Et comme les peyotistes, les membres de la contre-culture utilisent les drogues pour des besoins ~~psycho-~~thérapeutiques. Jean Basile dans son article "Je suis un freak bien ordinaire" affirme que "les psychotropiques ont été une réponse à la souffrance métaphysique"; cette affirmation tient encore.

Donc, si vous n'avez rien à faire cet été, si vous vous sentez seul et déprimé, ou encore si vous voulez vraiment vous détendre tout en vivant des expériences "trippantes" et "pognantes" et par le fait même enrichissantes,................!!!!

Jean-Guy Gosselin



(le cactus "Lophophora Williamsii" communément appelé <u>peyote</u>)

poésie

ENGAGEMENT

Caresser les mots comme je caresse ma femme
les saisir à pleines dents les croquer
comme une belle pomme rouge comme
ta langue qui rugit au fond de ma gorge

les pétrir comme du pain à pleines mains
les tordre au cou faire crier de douleur
tel une bête qui met bas et qui bêle

Prendre les mots comme je prendrais les armes
les armes blanches les armes défensives
pour protéger ce que j'aime ma femme
mes enfants mes principes les miens les nôtres

les brandir comme un drapeau, à pleins bras
pour tordre au cou faire crier de douleur
les menteurs mielleux les fantoches du froid

Sinueusement aimer les mots comme ma femme
dans la lumière humaine du jour
pour abolir la nuit terne et trouble

gracieusement aimer les mots comme le papillon
le matin l'abeille le trèfle la truite la rivière

fraternellement aimer les mots et toujours dire
les mots de tous les jours les mots qu'il faut

pour que demain appartienne à nos enfants

février 1974

Robert Dickson

L'OPERATION FRANCOPHONE

1. L'OPERATION FRANCOPHONE est à déclencher. Elle l'est même déjà, et déjà elle naît sous nos yeux.
En quoi consiste-t-elle? Une formule la définira: en un mouvement, sérieusement et lucidement organisé et structuré, dont le but est la reconversion des Francophones Nord-Ontariens à leur propre réalité ethnique

11. En quoi consiste pareille OPERATION?

L'OPERATION FRANCOPHONE vise un double but à un double niveau, pour être réaliste, concrète et pratique, ce qu'elle se veut d'abord et avant tout: finis les temps béats des voeux pieux, commencent les temps de l'action, du geste à poser, selon des normes et critères vrais, efficaces et authentiques.

A) PREMIER NIVEAU: LA MOTIVATION

Pour être, rester et s'épanouir francophones, il faut d'abord le vouloir.
Pour le vouloir, il faut du savoir.
Savoir quoi? Son histoire, sa culture, son devenir.
Une OPERATION RECONVERSION, resensibilisation, s'impose donc. On doit y procéder. On y procédera. Comment?

1- Par des cours de culture et d'histoire francophones et francophones-ontariens: - en animation sociale: groupes d'études
utilisation des mass média: groupes de création;
- en animation politique: cellules de noyautage pour fins de sensibilisation.
2- Par des réseaux organisationnels:

a) économiques: -coopératives d'achats sur le campus, et établissements ad hoc, découlant des premières:
-banque franco-ontarienne, - sur le campus d'abord à laquelle les étudiants vont verser leurs argents:

b) politiques: -récupération du pouvoir décisionnel et exécutif: création: d'une ou de cellules à réflexion et à action (praxis) politiques;
- d'un groupe déclaré politique pour la récupération du pouvoir exécutif pour Francophones sur le campus.

c) sociologiques: par regroupements en cellules d'abord et avant tout.

d) modèles de ces regroupements et groupes et cellules de noyautage et d'action: précisément le modèle fondamental de la cellule de noyautage fondée en amitié.

B) NIVEAU 11: STRUCTURATION

1- Il ne s'agira pas de structuration non plus que de structures conventionnelles, classiques, genre associations ouvertes à tous, subventionnées par organismes officiels anglophones, etc.

2- Il s'agira bien plutôt (quoique non au détriment du premier mode d'action) de modèles d'une praxéologie féconde:

-structures souples et basées sur le principe de remontée (animation et sensibilisation et action à la base) avec leadership démocratique mais directif (participation acceptée et obligée d'adultes informés)

-structures déclarées au NIVEAU 1 déjà, à savoir cellules de noyautage et d'animation soit culturels: transmission de l'information, discipline de la formation, ateliers de créations en tous genres et et de toutes formes; soit d'action directe: au triple niveau ci-dessus décrit, - économique, - politique, - sociologique. Cellules, en second, animées par l'amitié: le respect et l'estime réciproques, et en elle fondées.

111. ETAPES DE L'OPERATION FRANCOPHONE:

- 1ère ETAPE: DEUX NIVEAUX:

A) Comité des affaires francophones avec ses trois sous-comités: - la chose existe déjà. Il faudra la renforcer, lui indiquer des politiques plus fermes encore, la doter de structures d'action plus efficaces.

B) Constitution de la Maison Francophone nord-ontarienne:

-la chose est en voie de se créer. Il faudra bien distinguer ici deux niveaux:
*L'action étudiante ut sic, soit l'A.G.E.: organisme au service de la Maison française, mais qui n'épuise en rien la réalité de cette Maison:
*La prise en mains de toute la vie francophone sur le campus par et pour le pouvoir étudiant, secondé par des professeurs et administrateurs francophones.

- 2e ETAPE:

A) Mise en branle des objectifs indiqués au no 11;

B) Fondation immédiate d'une ECOLE DES COMMUNICATIONS (mass média au sens large), - avec accréditation conséquente.
-Avec prolongements et ramifications d'abord dans la cité de Sudbury, par les groupes culturels et d'animation sociale qui y existent: le Moulinet, la Librairie du Nouvel-Ontario, etc.

FERNAND DORAIS

NOUS NE VOUDRONS JAMAIS D'UN BILINGUISME INTEGRE, - qui nous aura toujours été si fatal. NOUS VOUDRONS DE L'AUDACE? Oui, de l'audace, de l'audace, et toujours de l'audace, - du courage et de l'affirmation fière de nous.



Aye, on était là!



Le I6 mars dernier, c'était la soirée des Franco-ontariens au théâtre Port-Royal, où l'on présentait Charbonneau et le Chef, une pièce de John Thomas McDonough, dans une adaptation de Paul Hébert et Pierre Morency. Nous nous sommes rendus, tant bien que mal - t'sais ben; les voyages organisés à la dernière minute - en tout cas, on s'est ramassé un petit groupe toujours la même gang de mordus, pas trop tassés dans l'autobus, pour arriver à Montréal le samedi matin. Secouant les maigres heures de sommeil agrippées entre les multiples arrêts et les longues attentes, nous avions l'air un peu perdus dans la métropole "enslochée". Pris en pleine tempête printannière, comme pour se mettre à l'abri, certains ont choisi de courir les librairies, d'autres d'aller voir un film qui n'était pas encore à l'affiche dans le Nord. Il ne fallait surtout pas oublier le cocktail! Alors, nous nous retrouvons une soixantaine de Timmins, Nortbay, Sudbury et ailleurs, à jouer au grand monde dans un salon richement décoré de la Place des Arts, avec plein de p'tits monsieurs en livrée pour nous servir le vin et les hors-d'oeuvre du genre "dépêche-toi-à-l'avaler-tu-vas-te-salir". Bien sûr, tout le monde se sentait très, très à l'aise.

Quelle occasion spéciale motivait un tel déplacement? Ambition bien modeste au fond, nous allions représenter la "francontarienneté" devant la Compagnie Jean Duceppe et les journalistes - où se cachaient-ils ceux-là - afin d'inciter la troupe de M. Duceppe à venir faire une tournée subventionnée dans le Nouvel-Ontario. On nous avait réservé les meilleurs sièges pour la circonstance, on avait même organisé une rencontre avec les artistes, le tout agrémenté d'une présentation de fleurs, -pis tout le monde en place pour les photos, regardez-le-p'tit-ouézo...Clic! Tous les gens semblaient ravis et s'amusaient ferme.

Il faudrait tout de même parler de la pièce, puisque c'était le but premier du voyage. Dans l'ensemble, Charbonneau et le Chef, qui met en scène les problèmes du syndicalisme québécois à ses débuts et expose

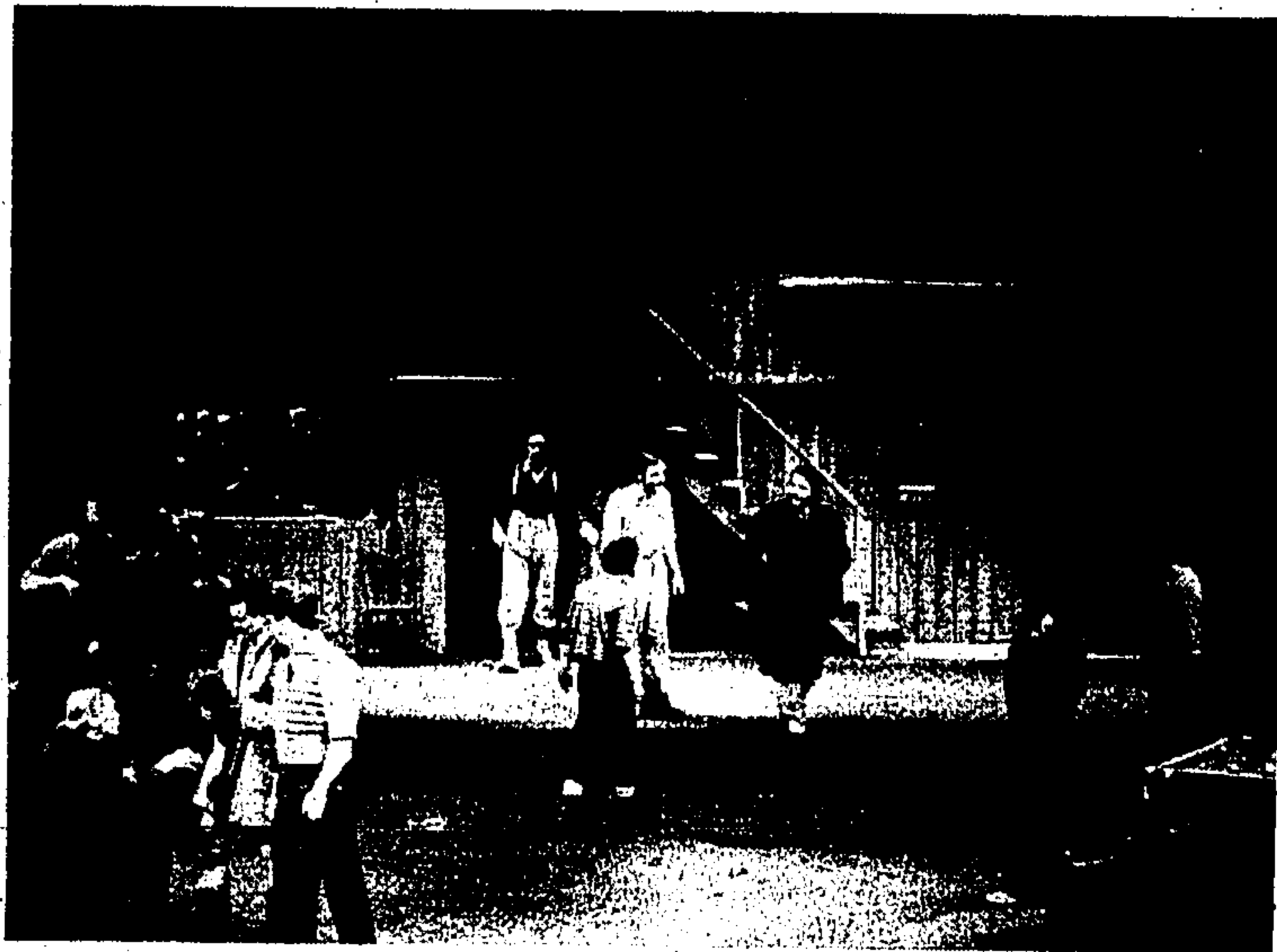
les manigances entre l'Eglise et l'Etat aux temps forts du duplessisme, est une oeuvre solennelle. On le constate d'ailleurs par son introduction, dont voici un extrait.

- "La tragédie, selon Carl Jaspers, n'est pas un conflit entre le vrai et le faux, entre le bien et le mal, mais bien une opposition entre deux personnes qui croient posséder la vérité". Ceci prend une dimension insoupçonnée, quand nous pensons au drame sans pareil dont la Belle Province a été le théâtre en I949 et qui engagea la conscience de tous les Canadiens français.

Le drame à ses débuts, met brutalement en conflit l'archevêque de Montréal, Mgr joseph Charbonneau et le Premier Ministre du Québec, Maurice Duplessis, qu'on surnommait alors le Chef. Il atteignit son point culminant lors de la célèbre grève d'Asbestos.

Cette grève, qui dura I40 jours, fut marquée par la violence et la brutalité. Elle amena Mgr Charbonneau et le Chef à s'opposer directement sur le sens de la justice sociale et elle aboutit finalement à la démission forcée de l'archevêque.

L'oeuvre présente, tour à tour des aspects caractéristiques du pouvoir de M. Duplessis, les démêlés des syndicalistes avec la police et les tribulations de Mgr Charbonneau, dans une série de tableaux dont l'enchaînement n'est pas sans rappeler le documentaire historique. Ceci laisse une impression de lourdeur qui nuit à la tension dramatique, surtout lors de certaines scènes qui nécessitent une



foule de comédiens sur le plateau. Faut-il s'en prendre à l'adaptation, mais l'intrigue nous a déçus. Pour peu qu'on se soit renseigné, il était facile à certains moments de deviner les attitudes des personnages, parfois même les répliques.

Le décor en aura impressionné plusieurs, cependant; par exemple, au commencement, le Chef fait son entrée dans une rutilante limousine de l'époque.On se rappellera également les rencontres épiscopales et la scène du dialogue dans la bibliothèque, où le décorateur a su utiliser intelligemment les dispositifs scéniques. L'élément le plus positif reste la présence des comédiens. La distribution étant presque la même que celle du Trident à Québec, le jeu s'en trouvait aisé et l'interprétation bien soutenue pour la plupart des personnages.

Des noms connus figurent à la liste des comédiens, en particulier Jean Duceppe qui s'est fort bien acquitté de son rôle de Chef. Donc, malgré des lacunes au niveau de l'action, la pièce se révèle intéressante comme reconstitution historique, c'est-à-dire qu'elle prend sa valeur en recréant l'atmosphère tendue et survoltée d'une époque marquante au Québec.

Pour revenir à notre groupe, disons que la majorité a paru tout à fait contente de son expérience et a manifesté son enthousiasme dans une discussion animée autour d'une table à "la Crêpe bretonne". (Il se trouvera sûrement quelque fin finaud pour nier cette dernière assertion.)

Au retour, notre amie le Voyageur audacieux plus que jamais, nous a refilé un chauffeur anglophone, sympathique malgré tout, qui raffolait - encore un autre - de nos belles chansons de folklore. On l'a pas manqué!

Jean Lalonde





Sturgeon Falls... 71

L'école secondaire de Sturgeon Falls avant 1971, était reconnue comme étant une institution de langue anglaise. Même si le nombre total des étudiants comprenait 1,300 étudiants francophones et 500 étudiants anglophones, l'école avait une ambiance anglaise.

Vers les débuts de l'année 1970, un groupe francophone représentant la région de Sturgeon Falls s'est réuni pour former un exécutif que l'on nomma "Association d'Education Ouest Nipissing". Ce groupe encourageait et stimulait les francophones de la région à lutter pour leurs droits. Professeurs, étudiants et parents demandèrent au "Board of Education" une école française pour assurer et maintenir le développement de la culture et de la langue française.

Le Bill 141, depuis 1968, donnait le droit à l'enseignement en français dans une école secondaire, si le nombre d'étudiants francophones représentait une majorité. On devait nous fournir cet enseignement et nous avions le droit d'obtenir notre école française.

Après avoir tout essayé, telles que les manifestations estudiantines, les réunions plénières, etc... les étudiants ont boycotté les cours dès la rentrée du mardi, le sept septembre, 1971.

Plus de 1,000 étudiants, parents et hommes d'affaires, marchèrent dans les rues de la ville avec pancartes et sirènes. De nombreux étudiants appartenant à d'autres écoles ainsi qu'un petit nombre d'universitaires vinrent témoigner de leur sympathie en marchant avec nous.

Nous avons occupé l'école pendant deux jours, avec l'appui des parents. Ce combat fut livré vainement; après de si fortes tentatives et efforts, le ministre de l'écudation, M. Welch, déclarait que l'affaire serait réglée très prochainement. Nous sommes donc retournés aux cours tout en étant très fiers des résultats obtenus. Enfin, après quelques mois, nous avons eu notre école à caractère français. Ce qui est encore plus encourageant, c'est que nous, les étudiants francophones, furent les premiers diplômés de notre nouvelle école "Franco-Cité".

Ce problème purement linguistique en a engendré plusieurs autres. Il y avait aussi la question monétaire, politique, religieuse, etc... qui rendait plus difficile le conflit des francophones. C'est entendu que ces anglophones, qui ont des préjugés contre tout ce qui n'est pas de leur culture, possèdent la force politique et monétaire de Sturgeon Falls.

Le maire de Sturgeon Falls, un anglophone qui demeurait depuis 25 ans dans cette petite ville à forte majorité francophone et qui n'a jamais parlé le français, combattait hypocritement l'idée de l'école française.

L'Abitibi Paper Co., propriétaire d'une usine de pâte et papier et dont la direction est entièrement anglophone se servait des tactiques de chantage contre ses employés qui voulaient appuyer notre demande. On leur disait que s'ils s'en mêlaient, ils perdraient leur emploi.

Le "Board of Education", dont seulement trois de ses membres sur seize sont francophones, menaçait les professeurs qui revendiquaient l'école de langue française.

M. Paul Leach, homme d'affaires et propriétaire d'une laiterie à Sturgeon Falls, a perdu beaucoup de sa clientèle parce qu'il était tellement opposé aux droits des francophones.

Mgr Benoît Fortier, de la paroisse St-Jean-Baptiste à Verner, fut accusé par les anglophones de trahison et de séparatisme car il travaillait sans relâche pour la cause des francophones et encourageait ses paroissiens à les appuyer.

L'opposition véhémente des anglophones poussa deux hommes honorables à démissionner de leur poste de principal et principal-adjoint à l'école secondaire de Sturgeon FAlls. Les journaux à travers l'Ontario et le Québec ont couvert ce conflit linguistique.

Notre revendication première s'appuyait sur la conviction d'avoir droit à notre école à caractère français chez nous, ce n'était pas possible de garder notre langue, notre culture canadienne-française. Un jour ou l'autre, se serait consumée une assimilation du français par l'anglais, et cela malgré nous. Nous croyons à un bilinguisme conçu, à une atmosphère purement française.

Nous sommes fiers de notre race, de notre culture et de notre langue. Nous sommes nés canadiens-français. Nous demeurerons toujours canadiens-français. Nous mourrons canadiens-français.

Suzanne Girard.



AVIS AUX ETUDIANTS INTERESSES:

La résidence (à appartements) des gens célibataires comptera dès septembre 74, une aile réservée exclusivement aux francophones et aux francophiles (c.a.d. les étudiants anglophones qui veulent vraiment apprendre le français). La langue de communication dans cette section de la résidence sera le français et les comptes rendus de réunions, affiches, etc., ne se feront qu'en français. Il y aura également, cela va de soi, une aile réservée aux anglophones et anglophiles.

Nos administrateurs commenceraient-ils à être conscients du fait qu'il n'y a pas d'identité ethnique "bilingual": il y a bien des spécificités francophone et anglophone. Il n'y a pas de chevaux-orignaux, mais il y a plutôt des chevaux et des orignaux; quand ils nous accepteront comme orignaux et non plus comme chevaux-orignaux, nous pourrons, de notre côté, les accepter comme chevaux. A partir de ce moment-là seulement, pourrons-nous enfin courir ensemble à l'occasion.

Laurent Alie, un orignal parmi tant d'autres.

l'ÉCHO d'abitibi-ouest

25e année — No 11 LA SARRE, LE MERCREDI, 6 MARS 1974 35¢ le numéro

"You Canadians know fuck all"

(Pardon aux Anglais)

LE CHEF DES SERVICES administratifs à la Baie James, Dave Alexander, un Américain, se fiche pas mal du Nord-Ouest québécois. "You Canadians know f . . . . . " aurait-il commenté lorsqu'on porta à son attention les protestations des gens de la région à la suite de la décision de ne plus acheter localement.

On se souvient que notre journal faisait état de cette situation récemment. La situation n'a pas changé pour autant. Le Nord-Ouest est considéré comme un simple centre de dépannage. Ceci veut dire que si on manque d'une caisse de jus de tomate ou encore de quelques boulons, on fera appel à un commerçant de la région. S'il s'agit de la fourniture régulière, que ce soit en alimentation ou dans un autre domaine, c'est la Métropole.

A ce jour, on peut dire que les commerçants locaux ont fait une bonne concurrence, lorsqu'on leur donnait la permission de vendre à la Baie James. C'était un peu comme dans le cas de Manic, alors que les achats dans la région même étaient plus avantageux pour 68% des items.

Actuellement, on se bute à une concurrence faite par la SEBJ même, qui contrôle toute circulation sur le territoire, terrestre ou aérienne. Elle paie les frais de transport de Montréal, par avion Hercules, pour toutes les fournitures.

Toutefois, on nous assure que la viande, en provenance de St-Boniface, coûterait moins cher à la SEBJ si elle était achetée dans le Nord-Ouest puisque la distance de St-Boniface à Malartic, où les chargements sont distribués, est plus courte qu'à Montréal. On ajoute même que le transport par avion nécessite deux manutentions supplémentaires, soit aux aéroports de LG-2 et Dorval, tandis que par camion, on utiliserait tout de même une route qui a coûté plus de $200 millions, et le camionnage serait moins cher que l'avion.

Le problème est au niveau du transport contrôlé par la SEBJ, nous a dit un grossiste. "On va chercher 60 ou 70 barils de bière en fût chaque semaine à Montréal et on remplit l'avion de provisions".

Ce qu'il y a de tragique c'est qu'à ce moment entre 25 et 30 personnes, selon un estimé très conservateur, ont perdu leur emploi dans des entreprises d'alimentation en gros. D'autres congédiements suivront. La même chose au niveau des grossistes en quincaillerie, pièces d'équipement, fournitures dans la construction et autres. Là aussi il y a des congédiements. Et si on tenait compte des transports qu'on n'a pas, le déficit d'emplois peut se chiffrer à 60 ou 70. Et la Baie James n'est pas encore au nombre d'hommes qu'elle atteindra au cours de l'année.

Durant la dernière semaine d'octobre dernier, des pressions exercées par les grossistes de la région avaient amené un volume d'affaires dans la région à compter du jour des élections, le 29 octobre. Tout s'est arrêté le 15 décembre et depuis le 1er janvier, le Nord-Ouest n'est que le magasin du coin de la Baie James. Pourtant on nourrit une population de 170,000 personnes, 3,000 bouches de plus ça serait bien possible.

Les grossistes veulent rencontrer le député. Ils devaient avoir des nouvelles la semaine dernière, mais la situation est toujours la même.

Et il y a aussi le Comptoir Abitibi, qui a la cantine à la Baie James. Formée d'un grossiste de Montréal, d'un médecin de cet endroit aussi, d'un homme de Matagami et semble-t-il de Mme Pierre Lorrain, de Matagami (l'épouse d'un fonctionnaire à un haut poste à la SEBJ), la cantine achète tout à Montréal, et on ne peut les blâmer, le transport est gratuit. Ils doivent maintenir les prix au niveau de Montréal. Alors il n'y a plus de journaux à LG-2, car ils vendaient le Journal de Montréal et la Gazette à 40c, mais la SEBJ s'est plainte. La liqueur douce est vendue 25c l'unité contre 15c alors que c'était l'Hydro-Québec sur les mêmes chantiers. Ceci laisse un écart de $2.40 la caisse.

A Matagami il y a au moins cinq commerces en faillite ou en très grande difficulté. Une association a été formée pour redonner le volume d'affaires qui revient à cette ville.

Les grossistes de la région discutent présentement de former une semblable association eux aussi, afin de vendre le pain, le lait et les autres fournitures de la région.

"You Canadians know f . . . ."

CHÔMAGE

FAILLITE



PROFITS

EXPLOITATION

le folklore



Le folklore vient certainement au premier rang des sciences que notre société tient encore à reléguer aux oubliettes, souvent au profit de quelques sujets plus reconnus. Question d'intérêt? de manque d'information? ou simplement de rentabilité immédiate? Pourtant, que de sciences pourraient bénéficier d'un nouvel angle de vision, quittes à remettre en question des solutions quelquefois hâtivement formulées. Et mieux encore, le folklore porte certainement déjà en lui des réponses longtemps cherchées, autant dans les sciences sociales, humaines ou pures.

Récriminations? non pas. Un fait demeure cependant: on emploie le terme de folklore pour désigner à peu près n'importe quoi. S'agit-il d'attirer un plus grand public à un spectacle trop souvent de deuxième ordre? S'agit-il de qualifier une idée vague qui semble un peu traditionnelle? Toujours le même mot qui revient, souvent teinté d'un peu de condescendance par celui qui l'emploie. Une mise au point s'impose donc. Le premier pas, s'entendre sur le mot, le contenu; savoir de quoi on parle.

Circonscrire en quelques lignes une discipline d'une si grande diversité n'est pas tâche facile Le terme lui-même désigne étymologiquement la science ou la connaissance (lore) d'un peuple (folk). A l'aide d'une documentation essentiellement orale, le folklore veut donc rendre compte de tout ce que le peuple a appris de ses ancêtres et transmis à ses descendants par l'exemple. Qu'on parle de contes, de chansons, de danses, de recettes de cuisine ou de techniques artisanales, l'héritage séculaire sera venu par l'exemple, le geste ou la parole. Et c'est dans l'évolution de la forme que se traduit le génie créateur d'un peuple; car c'est cette évolution qui nous donne la mesure de comparaison. Le folkloriste axera donc ses recherches dans ce sens. Si les épisodes centraux d'un conte ou le refrain d'une chanson demeurent, le talent ou la mémoire de l'interprète fera varier les épisodes secondaires, les noms et les endroits mentionnés; ainsi, pour l'auditeur canadien, le nom de St-Denis désignera le village québécois plutôt que la ville française dont il était question dans la version originale.

Remonter aux sources, suivre l'évolution différente d'une chanson ou d'un conte selon les régions, voilà qui témoignera de l'esprit d'adaptation de ses usagers, présents ou passés.

La valeur des quelques pièces que le folkloriste pourra recueillir tient justement du fait qu'elles ont résisté au jugement de générations successives. Au lieu de disparaître avec les siècles, elles ont évolué par la transmission de bouche à oreille pour arriver jusqu'à nous. D'ailleurs, l'anonymat de l'auteur, celui-ci oublié ou perdu, reste une condition fondamentale pour que le morceau prenne place au sein du folklore.

L'origine de notre folklore canadien-français remonte à deux sources principales. Une première est surtout canadienne, l'autre est européenne, française par nos ancêtres. L'arrière-plan du conte ou de la chanson est souvent révélateur à ce sujet. Par exemple, voyons les premières lignes du conte "Le Chevreu Merveilleux": "Y'y avait une fois un roi qui était veuf et qui vivait dans beau palais." Nous voilà donc renseignés sur un point: le conte est d'origine européenne puisqu'il s'agit d'un roi. "Y' était surtout glorieux de son partage." Comment ne pas penser à la Renaissance classique où les chefs de royaume se font un honneur de posséder un jardin splendide, sentiment qui aura plus tard son apogée avec les magnifiques parterres de Versailles. Ou plus loin, "le prince demande qu'on lui arrime un vaisseau". Encore ici, on voit qu'il s'agit d'un royaume donnant sur la mer, la Méditerranée probablement! Pour remonter encore plus loin dans le temps, des enquêteurs ont recueilli des contes qui existaient déjà, avant l'ère chrétienne, avec les civilisations sumériennes et egyptiennes.

D'un autre côté, un conte tel que celui de "Tom Caribou" nous montre bien l'ascendance purement canadienne d'une partie de notre folklore. L'histoire se déroule à Bytown, aujourd'hui Ottawa, dans un camp de bûcherons. "On était quinze dans no'chantier: depuis le boss jusqu'au choreboy". Les derniers termes montrent bien l'anglicisation de la langue française, phénomène qui trahit notre milieu. De plus, il est question de messe de minuit, de voyage en raquettes sur la rivière gelée et même de whisky apporté en fraude sur les lieux de travail. Voilà un trait pit-

toresque qui ajoute plus de plausibilité à l'arrière plan d'un conte folklorique bien canadien.

D'origine canadienne ou française par nos ancêtres, le folklore se retrouve sous différentes formes. Les contes abordés plus haut font partie de la littérature orale, à même titre que les légendes, les mythes ou les fables.

Les contes, en général plus longs se situent en dehors du temps et de l'espace; même si quelques-uns peuvent être historiques, ils n'ont pas le souci d'imposer une croyance, le conteur essayera plutôt d'intéresser son auditoire. Au contraire, la légende est située assez précisément par une date et par quelques détails géographiques. De plus, elle est basée sur un fait historique véritable, auquel on a ajouté du merveilleux pour la rendre plus intéressante. Par contre, le mythe consiste en un récit inventé de toutes pièces dans le but de servir d'explication à un événement qui dépasse la compréhension immédiate. C'est ainsi que l'aurore boréale devient la représentation d'âmes errantes. Quant à la fable, moins répandue, elle se différencie par la morale qui la termine. Notons aussi que les animaux y son souvent dotés de la parole et de l'intelligence.

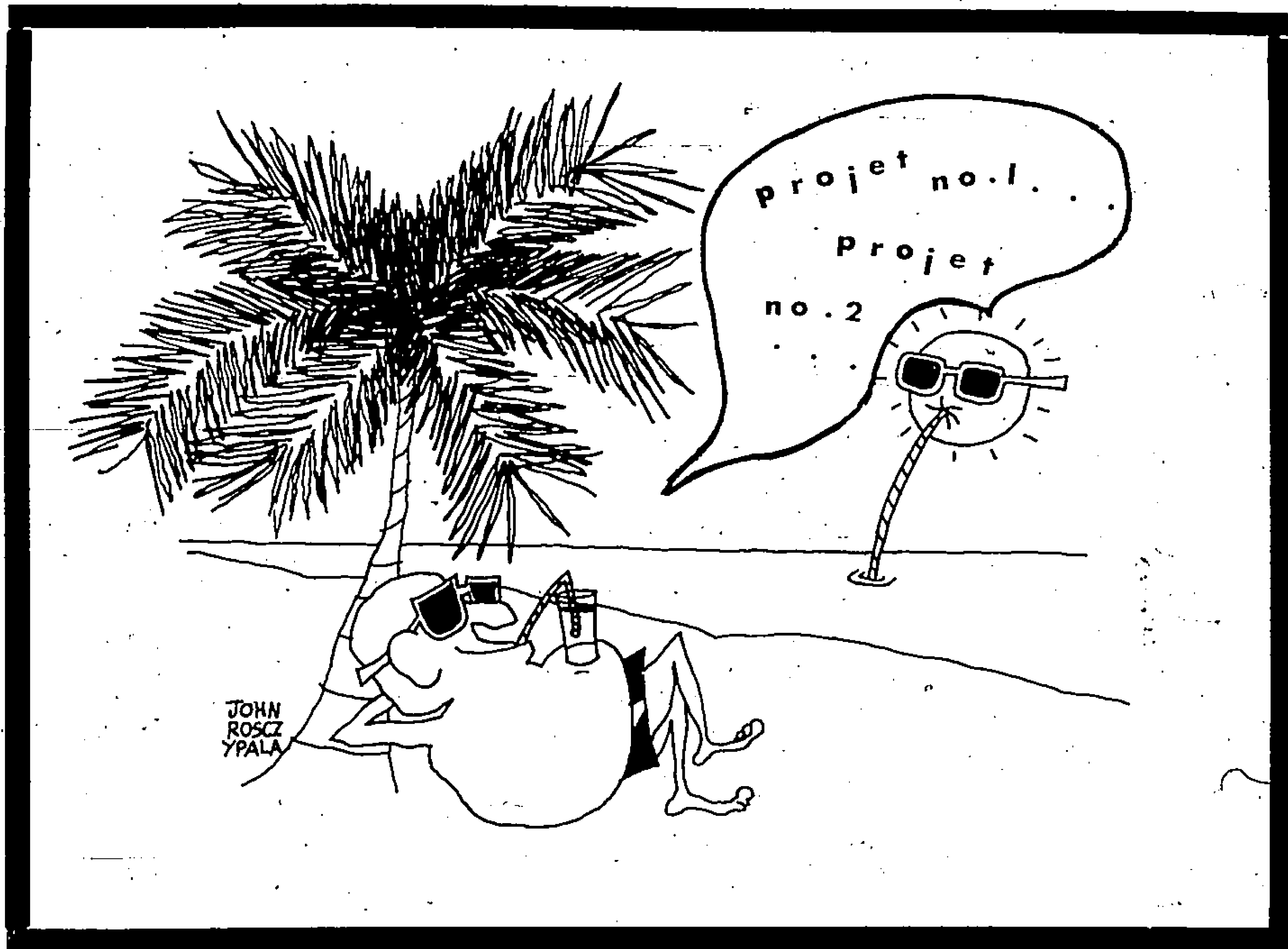
En plus de toute cette littérature orale, la musique tient aussi une grande place dans notre folklore. D'influence souvent médiévale dans le thème et dans le genre, la chanson a pris différentes formes et différents ryth- selon les besoins auxquels elle répondait. Ainsi, la chanson casse-cou, où l'on ajoute toujours un peu plus à une phrase que l'on répète, servait souvent dans les corvées. La chanson à répondre et la chanson doublée avaient plutôt leur place dans les soirées pour divertir l'assemblée. Transformée dans son rythme, la chanson pouvait aussi servir à garder la cadence dans les voyages en canot. Mentionnons également les danses qui varient d'un endroit à l'autre et qui témoignent de la culture et de l'adaptation du peuple.

Cet aperçu du folklore serait incomplet si on ne parlait de technique. Notons encore une fois les horizons très vastes qui s'ouvrent devant nos yeux. Qu'il s'agisse de techniques de construction de maisons ou de canots, de recettes de cuisine ou de secrets pour la chasse, qu'on parle de techniques de tissage ou de filage, ce sont encore des sujets qui intéressent le folkloriste au plus haut point. Car nos ancêtres ont su se montrer ingénieux à relever le défi imposé par la nature; cet apprentissage emmagasiné pendant des siècles n'en est-il pas le témoignage plus impartial?

Nous avons donc une science bien précise; dès qu'il s'agit de saisir un peuple, sa manière de penser ou d'agir, son système de valeurs ou l'ensemble de ses connaissances, le folklore est présent par l'étude d'un héritage transmis par le geste.

En s'intéressant plus étroitement au folklore, on y trouverait le moyen de parvenir à une meilleure connaissance de l'homme. N'est-ce pas le but ultime de toute science?

Jean-Claude St-Amant


projet no. 1 . . .
projet
no. 2
. . .
JOHN
ROSCZ
YPALA